

Dans ce petit manuel, vous trouverez des notes de bas de page, avec des vidéos à regarder, ainsi que des livres à lire en relation avec les périodes abordées. Ces références sont essentielles pour approfondir votre compréhension. Une version plus détaillée de ce manuel d'histoire de l'art sera bientôt disponible ici : <https://brunovannacci.com/>

## I Introduction : Que cache le mot « art » ?

« L'art est un fait de l'homme, et la beauté ne suffit pas à le définir, sinon l'art serait déjà dans la nature. Dans l'art, l'humanité se contemple elle-même contemplant, s'interroge interrogeant, se reconnaît connaissant. Cette réflexivité, mais incarnée, mais sensible, c'est l'art même. » — A. C. Sponville.

Le terme « art » englobe une diversité extraordinaire de significations à travers l'histoire et les civilisations. Philippe Descola, éminent anthropologue, souligne que l'Occident a regroupé une vaste variété d'animaux, de paysages, d'insectes ou de minéraux sous un seul terme global, celui de « Nature », qu'il a opposé à la « Culture ». De façon similaire, le mot « art » est trop générique et recouvre en réalité une profonde diversité. En effet, du monde de l'art grec à l'époque moderne, le statut de l'artiste lui-même a subi des transformations significatives. De l'artisan intégré à la société grecque à l'artiste indépendant et souvent visionnaire de l'époque moderne, il y a une immense différence.

Pour Carole Talon-Hugon : « L'art n'est pas seulement constitué d'œuvres, mais aussi de mots pour les dire, de concepts pour les catégoriser, de théories pour les penser. Car si la philosophie de l'art sans histoire de l'art est vide, l'histoire de l'art sans philosophie de l'art est aveugle. »

Le philosophe Heinz Wismann a écrit : « Depuis toujours, l'homme crée des images pour représenter la présence fugitive des choses aperçues. Il en résulte le lien intime qui unit l'art de penser à l'art tout court. » — Cette citation souligne la profonde connexion entre l'art et la philosophie, qui reflètent les tensions entre, l'immanence et la transcendance, le visible et l'invisible, la présence et l'absence. L'art et la philosophie sont intimement liés dans leur quête de comprendre et de représenter le monde de manière sensible et intelligible. Mais commençons par le commencement, l'étymologie du mot art ?

**L'origine du terme « art »** remonte au latin « *ars* » et au grec « *technê* » tous deux désignant le « savoir-faire » en impliquant également la notion de « faire savoir », car toute opération technique peut générer du symbolique. Mais art vient d'une racine indo-européennes « *AR* », qui signifie ajuster, ajoindre.

Cette racine souligne l'importance d'ajuster correctement des parties en un tout définition d'harmonie, à l'image des planches d'un bateau qui, une fois correctement assemblées, forment la coque solide d'un navire. Plus *l'armonia* est réalisée avec soin, plus les planches sont bien ajustées, et plus le navire est apte à affronter les mers, comme celles d'Égée en Grèce. De la même manière, lorsque vous atteignez une harmonie intérieure, vous êtes mieux équipés pour mener votre vie, car moins vulnérables.

**Ar** signifie « bien ajuster » ou « bien agencer ». L'artiste ou l'artisan maîtrise l'art de placer et d'articuler correctement les éléments dans son œuvre.

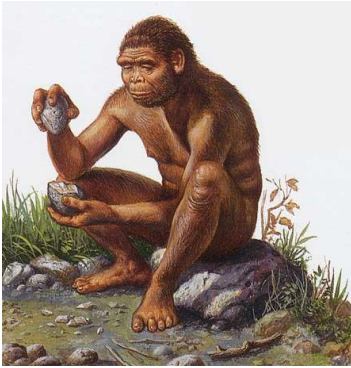
**Armonia** (issu de *ar* et *monos*, qui signifie « seul ») désigne ainsi l'action d'ajuster des parties pour former un tout solide et cohérent.

À lire : de Ernst Gombrich « Histoire de l'art ». Édition Phaidon. Meilleur livre d'histoire de l'art de tous les temps à mon sens.

À lire : Carole Talon-Hugon « Histoire philosophique des arts ». Edition Puf. Ouvrage très pédagogique sur la philosophie de l'art.

À écouter : « A quoi sert l'art ? » Par Bernard Stiegler <https://www.youtube.com/watch?v=-3mrwqeFGao&t=324s> Une merveille !

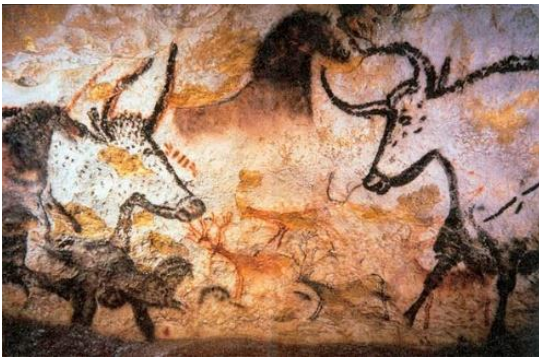
## II Paléolithique de 3 millions d'années à 10 000 ans « La naissance de l'homme artiste »



**Histoire** : L'art accompagne l'homme depuis ses débuts. Il y a environ 3 millions d'années, un premier Homo habilis sculpta, à l'aide de deux galets ramassés au sol, le premier outil. En utilisant ces deux objets naturels, il en inventa un troisième, marquant le passage d'un état de nature à un monde façonné par lui. Dès lors, il ne cessera d'inventer des outils et,

plus tard, de développer des technologies pour améliorer ses conditions de vie. La propagation de ses techniques et leur transmission ont engendré ce que nous appelons la culture. On peut dire qu'au commencement, l'homme s'est créé en créant, et il continue depuis de répéter ce geste inaugural.

« Le grossissement du cerveau, s'il a fini par permettre à l'homme de s'affranchir de son environnement, n'a été au départ qu'une des multiples parades trouvées par la sélection naturelle pour contrer une agression climatique. » — Yves Coppens



Taureaux, Grotte de Lascaux (vers-18 000 ans).

Vers-50 000 ans, Homo sapiens commence à peindre sur les parois des grottes, illustrant sans doute des mythes anthropogéniques qui racontent la naissance de l'homme sur Terre. Sans doute, ces représentations expliquent le pourquoi et le comment de l'homme et du monde. L'art devient ainsi une forme de représentation.

**Histoire** : Les œuvres d'art du Paléolithique sont précieuses non seulement pour leur valeur esthétique, mais aussi pour ce qu'elles révèlent de la créativité, de la spiritualité et de la vie sociale des premières communautés humaines. Les peintures rupestres découvertes dans des grottes telles que celles de Lascaux en France ou d'Altamira en Espagne sont parmi les exemples les plus célèbres de l'art paléolithique. L'art rupestre doit être compris comme un moyen esthétique de mettre en image les mythes et de renforcer la cohésion sociale à travers des rites.

**L'Artiste** : Il est probable que les artistes de cette époque, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, étaient particulièrement habiles à fixer le mouvement des animaux sur les parois des grottes. Ces dernières servaient de lieux fixes pour des rituels, mais elles n'étaient certainement pas des habitations décorées ni des scènes de chasse.

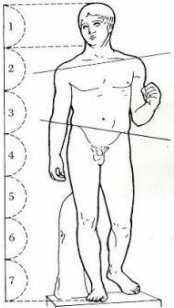
**Contexte et Philosophie** : Le terme « représentation » implique la capacité de peindre ou de sculpter à nouveau des éléments du monde pour les rendre plus intelligibles, à l'abri des sensations extérieures. La représentation permet une réflexion sur un monde en perpétuel mouvement, mais cette fois-ci cadré, composé et ordonné, ce qui le rend plus clair et sans doute plus rassurant pour les humains.

À écouter conférence d'Yves Coppens : « Le sacré et la science » : [https://www.youtube.com/watch?v=a\\_iW-QDWRRk](https://www.youtube.com/watch?v=a_iW-QDWRRk) Devrait être obligatoire en 6<sup>ème</sup>.

A écouter « Mythes, contes et religions » par Jean-Loïc Le Quellec <https://www.youtube.com/watch?v=vcmuhiyTw98> Très riche pour comprendre le pourquoi de la peinture pariétale.

### III L'antiquité gréco-romaine « L'art comme présentation des dieux et de l'idéal »

Chaque œuvre d'art dans l'Antiquité grecque représentait une opportunité pour la cité de contempler des œuvres évoquant ainsi l'harmonie du cosmos. En ce sens, chaque œuvre était littéralement un microcosme, reflétant l'image du macrocosme. Le terme « cosmos » en grec désignait le monde, mais aussi l'ordre, l'ordonnement. Ainsi, une œuvre d'art symbolisait la justice divine du cosmos, son harmonie, sa bonté et sa perfection, par l'exactitude qu'elle incarnait au sein de la cité grecque.



**Histoire** Prenons l'exemple de la statue du Doryphore (vers 440 av. J.-C., « Porte-lance »), la célèbre œuvre du sculpteur grec Polyclète. L'original en bronze est perdu, mais plusieurs copies antiques nous sont parvenues, dont un marbre romain conservé au musée archéologique de Naples, en Italie. Polyclète, un artiste renommé, a formulé son idéal des proportions humaines dans son ouvrage intitulé « Le Canon » (« La Règle »), établissant ainsi une norme artistique qui a guidé de nombreux sculpteurs de l'Antiquité dans la recherche de la beauté et de l'harmonie anatomique idéales. Les

dieux grecs seront également représentés sous les traits d'hommes et de femmes à la beauté idéale.

**L'artiste** : Il n'existe pas encore, il faudra attendre bien longtemps, pratiquement le XIXe siècle en Europe pour parler d'artiste. Dans l'Antiquité, on admire bien sûr les œuvres, mais on ne s'intéresse jamais à l'artisan qui les a créées, ou à de très rare occasion. Pourquoi ? Et bien tout simplement parce qu'en Grèce antique, le but est d'être un homme libre, un aristocrate, un homme qui n'a pas à travailler pour gagner sa vie. Or, l'artisan sculpteur ou le peintre exerce un métier manuel ardu, pour gagner sa vie. Son activité ne fait pas partie des arts dits libéraux, beaucoup plus enviables.

**Contexte et Philo** : Platon apprécie l'art égyptien en raison de sa stricte codification. Les représentations égyptiennes, rigoureusement définies, servaient à guider le défunt vers la vie après la mort, le domaine d'Osiris. La stylisation des peintures égyptiennes suggérait « une réalité de l'au-delà » plutôt qu'une copie de l'ici-bas. Platon manifeste une méfiance envers l'art purement mimétique de son époque, redoutant qu'il n'égare le spectateur par la séduction. L'image, par tromperie, peut faire penser au spectateur qu'il perçoit l'essence de ce qui est représenté, le modèle parfait. Alors que pour Platon, la vérité ne peut être appréhendée que par la philosophie et par une compréhension plus intelligible que sensible. De plus, Platon pense non pas à la beauté particulière de ceci ou cela, mais au concept du Beau en soi, qui est lui-même associé au Vrai et au Bien. Dans l'Antiquité, le Beau est associé à l'éclat de perfection de l'être ; il n'a pas encore de valeur esthétique autonome. Il faudra attendre le XVIIIe siècle avec l'apparition des « Beaux-Arts » comme science de la beauté pour y parvenir pleinement.

**Polyclète et Platon** s'orientent vers un même but de cité idéale. Tous deux partagent un fil conducteur : la recherche de l'excellence, de l'harmonie et de la perfection, que ce soit dans le corps humain, ou dans la cité idéale de Platon dans son livre « La République ». **Aristote**, ne condamne pas l'art, bien au contraire. Pour lui, l'imitation est naturelle à l'homme, et ce, dès l'enfance. L'homme apprend en imitant, et c'est par ce biais qu'il développe ses connaissances et son intellect. Aristote reconnaît également une valeur cathartique à l'art, notamment dans la tragédie, où les émotions sont purgées à travers l'expérience théâtrale. Pour Aristote, l'art joue donc un rôle essentiel dans le développement moral et intellectuel de l'individu.

À écouter Carole Talon-Hugon « La beauté » (1/4) : L'art doit-il être beau ? <https://podcloud.fr/podcast/lactu-des-idees/episode/la-beaute-1-slash-4-lart-doit-il-etre-beau> Excellent podcast pour un aperçu de son livre sur la philosophie de l'art !

À regarder Qu'est-ce qu'un concept ? Par François Jullien [https://www.youtube.com/watch?v=Pl16R\\_V3l2I](https://www.youtube.com/watch?v=Pl16R_V3l2I) Magistral pour comprendre « Concept »

À regarder <https://www.rts.ch/archives/dossiers/3478335-les-grands-entretiens-avec-jeanpierre-vernant.html> Sur la mythologie grecque, celui qui a changé ma vie. A lire d'urgence de Jean Pierre Vernant : « L'Univers, les Dieux, les Hommes ». Ed. Seuil

## IV Le Moyen Âge : L'Art Sacré et la Hiérarchie Médiévale

Le passage du polythéisme de l'antiquité au monothéisme chrétien a transformé la manière dont les images étaient perçues et utilisées dans l'art. Dans l'Antiquité grecque, les représentations divines étaient omniprésentes, avec des statues et des images intégrées dans un panthéon riche et varié, reflétant une vision du sacré où les dieux étaient visibles et accessibles. L'évolution des attitudes vis-à-vis des images, du polythéisme à la chrétienté, illustre ainsi les tensions entre l'art et la foi, entre la visibilité du divin et l'abstraction spirituelle. L'Église catholique va beaucoup hésiter à accepter les images. N'est-il pas écrit dans l'ancien testament : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre...* » (Exode 20-5). La querelle des images va durer plusieurs siècles. Le pape Grégoire le Grand, iconophile (qui aime les images), écrira en l'an 590 : « *On met des peintures dans les églises afin que ceux qui ne savent pas lire voient sur les murailles ce qu'ils ne peuvent apprendre dans les livres* ». Mais l'église hésitera encore longtemps à accepter l'idée que les images peintes peuvent servir de supports visuels pour les enseignements religieux.



**Histoire** : L'image pour être acceptable, doit ne jamais tomber dans une beauté trop incarnée, trop présente dans l'œuvre, l'icône doit garder une distance dans la représentation avec son sujet. Un exemple significatif de cette période est le Christ Pantocrator (tout-puisant), une mosaïque du monastère de Daphni du 11<sup>ème</sup> siècle en Grèce. Le Christ est montré dans sa gloire, l'austérité du visage encourage les fidèles à se concentrer sur la présence spirituelle plutôt que sur l'image physique, l'or de la mosaïque évoquait la divine toute-puissance et le royaume de dieu.

**L'art** au Moyen Âge ne doit pas être entendu dans le sens moderne ; ses œuvres étaient des outils théologiques destinés à éclairer les fidèles.

Certaines icônes étaient même embrassées en signe de dévotion. La sacralité résidait non pas dans l'œuvre elle-même, mais dans la présence du divin qu'elle incarnait.

**L'artiste** médiéval : était perçu comme un artisan exécutant des commandes souvent dictées par des considérations religieuses et politiques, renforçant ainsi la stabilité et l'ordre social.

**Contexte** : Dans l'Antiquité, le réel était perçu comme divin, imprégné d'une religiosité de l'immanence, où le monde était vivant et beau. Avec le christianisme, le divin devient transcendance, et les icônes incarnent la présence du Dieu absent, un Dieu dont la loi est laissée dans l'Ancien Testament et la parole dans le Nouveau, transmise par son fils. Cela montre que l'icône est perçue d'une certaine façon par les croyants comme une ouverture, comme une fenêtre qui nous fait entrevoir l'invisible. L'icône n'est donc pas perçue comme une simple représentation, mais plutôt comme un tremplin vers quelque chose d'irreprésentable, que les Pères de l'Église appellent aussi en grec *aleptos*, c'est-à-dire incompréhensible, insaisissable.

La querelle des images, est un débat théologique sur l'usage des images dans le culte, mettant en lumière les tensions entre la vénération des icônes et les craintes d'idolâtrie. Le Second Concile de Nicée en 787, a reconnu l'utilisation des images dans le culte, affirmant qu'elles ne devraient pas être adorées mais honorées en tant que supports didactiques et témoignages de la foi chrétienne. Mais il faudra attendre l'an 843, avec l'impératrice Théodora, régente de l'empire, pour établir le culte des images et créer une fête annuelle en leur honneur. La querelle est terminée.

À regarder : <https://www.youtube.com/watch?v=Fw67pUYE-V8&t=198s> Petite vidéo sur l'empire byzantin

À lire : <https://histoirebnf.hypotheses.org/5642> Un texte assez complet sur la querelle des images

## V La Renaissance, « Les Temps moderne »

La Renaissance voit l'effondrement de son paradigme : la terre n'est plus (comme le pensait toute l'Antiquité) au centre d'un Cosmos : beau, bon, juste, harmonieux et clos. Bouleversés, les intellectuels et les peintres, vont devoir compter sur eux pour élaborer de nouvelles fondations pour la raison et ses représentations. La théologie va rentrer en conflit avec la science. Les notions de perspective, de « réalisme », et la redécouverte des œuvres classiques grecques vont façonner l'art de la Renaissance. Cette fois certains génies n'étaient plus simplement des artisans, mais des esprits créatifs capables d'apporter des idées nouvelles et novatrices dans leurs œuvres. La Renaissance a ouvert la voie à une ère où l'art sera profondément lié à une vision plus individuelle et à une quête d'excellence. En 1453 Byzance est envahie, la fuite des intellectuels vers Rome favorise l'humanisme.



**L'artiste** : Il n'a pas encore le statut d'intellectuel. Le terme d'artiste (des beaux-arts) a été plus clairement défini et popularisé à partir du XVIIIe et surtout au XIXe. Les peintres à la Renaissance commencent doucement à se dégager de l'artisan (pour les seuls génies surtout). C'est Vasari qui attribue le terme de « *Rinascita* », « Renaissance », il va créer la première académie de dessin en 1563 à Florence pour que, très officiellement, la profession de peintre soit détachée de la corporation des fabricants, (par comparaison, l'Académie royale de peinture et de sculpture n'est créée à Paris qu'en 1648 sous Louis XIV).

**Philosophie** : **Aristote** domine le Moyen-Âge (Théologie chrétienne + Aristote) = Scolastique.

**Platon** et le Néoplatonisme vont influencer toute la Renaissance, dont un certain Michel-Ange avec une dualité entre le corps et l'âme exprimée notamment dans sa sculpture (voir « L'esclave mourant » du Musée du Louvre).



**Au Moyen Âge**, ce qui est vénéré n'est jamais l'image elle-même, mais le sujet représenté (comme la Vierge ici). Jean Damascène aborde la question de l'idolâtrie en affirmant qu'elle consiste à adorer l'image plutôt que le Créateur, tandis qu'à travers les icônes, c'est le Créateur qui est adoré. Cependant, cette tendance commence à s'inverser avec la Renaissance : le public commence à apprécier le « génie naissant » de l'artiste et, de son vivant, Michel-Ange est même appelé « divin ». Lorsque Michel-Ange peint Dieu sur la Chapelle Sixtine, ne risque-t-il pas de le priver de son mystère avec une image si vraisemblable ? Au Moyen Âge, les icônes étaient régulièrement touchées et embrassées par les fidèles et les croyants, avec une profonde dévotion pour le sujet représenté bien plus que pour l'œuvre. Plus tard, au XXe siècle, cette relation évolue : « Le sacré se déplace du sujet (la Vierge) à l'œuvre d'art elle-même ». Un exemple de ce phénomène est un happening réalisé en 2007 par l'artiste cambodgienne Rindy Sam. L'artiste dépose un baiser empreint de rouge à lèvres sur une toile blanche du célèbre peintre Cy Twombly. « J'ai fait juste un bisou, un acte unique et fusionnel », a-t-elle déclaré. Ici l'œuvre d'art est totalement idolâtrée.



**À regarder** : Michel Guérin sur « l'art et la culture » <https://www.canal-u.tv/chaines/utls-lycee/art-et-culture-michel-guerin> Une voix passionnante, enthousiasmante, écouter tout : <https://www.radiofrance.fr/personnes/michel-guerin>

**À écouter** : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-histoires-de-peintures-par-daniel-arasse> Sans aucun doute le meilleur historien de l'art sur la Renaissance, doué d'une voix enthousiasmante ! Ici la série entière de ses podcasts

## VI Le XIXe siècle et l'Art moderne

L'art moderne est un laboratoire d'idées et de formes où les traditions sont continuellement questionnées et réinventées en se libérant des conventions académiques du XIXème. L'invention du tube de peinture en 1841 à Londres permet le travail en plein air. L'essor de la photographie vers 1870, capture « l'exacte réalité ». L'expansion du chemin de fer et une période de prospérité (1870-1914) sans guerre en France, attire des artistes du monde entier. Claude Monet peint « Impression, soleil levant » en 1872, une œuvre qui donnera son nom au mouvement impressionniste, après avoir été raillée par le critique Louis Leroy. Les impressionnistes, en capturant l'instantanéité et la lumière, répondent à l'appel de Baudelaire qui écrivait : « Il y a dans la vie moderne et la métamorphose des choses extérieures, un mouvement rapide qui commande à l'artiste une égale rapidité d'exécution ».

À l'aube du XXe siècle, l'art moderne s'oriente vers l'avant-garde avec des artistes comme Braque et Picasso, qui, inspirés par les arts primitifs d'Afrique, inventent de nouvelles formes d'expression comme le cubisme. Ce dernier rompt avec la perspective monofocale traditionnelle en faveur d'un espace polyfocal, où les objets sont représentés sous plusieurs angles simultanément. Enfin Kandinsky et Kupka avec l'abstraction, dynamiseront plus de 50 000 ans de figuration.



En 1863, deux œuvres exposées la même année illustrent parfaitement la rupture d'Édouard Manet avec l'art académique. D'un côté, La Naissance de Vénus d'Alexandre Cabanel, présentée au Salon officiel, incarne l'idéal de beauté classique hérité de l'Académie fondée en 1648, où la perfection des formes et l'inspiration antique dominent. De l'autre, Le Déjeuner sur l'herbe de Manet, exposé au Salon des refusés, choque par sa représentation réaliste de personnages contemporains, dont une femme nue au regard direct, en rupture totale avec les canons esthétiques et moraux de l'époque. Là où Cabanel idéalise, Manet confronte, marquant un tournant vers la modernité et l'émancipation de la peinture des conventions académiques.



**Contexte et Philo** C'est Kant qui exprime le mieux cette nouvelle esthétique, dans une formule de 1790, « Le beau est universel et sans concept ». Elle signifie que la beauté ne se justifie pas par des règles ou des concepts définis, mais par une appréciation immédiate et intuitive. En proclamant « C'est beau ! », l'observateur moderne affirme sa confiance en son propre jugement esthétique, libéré des contraintes académiques et des justifications traditionnelles.



« La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable ». Baudelaire

**Pour résumer** : L'art Classique possédait un **modèle** pour le beau et le vrai. (1650-1900). L'art Moderne avait un **motif** pour une beauté subjective à vocation universelle. (1850-1950). L'art Contemporain lui, va évacuer la question de la beauté, sa **modalité** conceptuelle est en rupture totale avec l'art moderne ! Désormais : « L'art existe, en effet, comme monde à part depuis que n'importe quoi peut y entrer » Jacques Rancière

À regarder : Conférence de Charles Pépin : La beauté est-elle dans l'art ou dans notre regard ? <https://www.youtube.com/watch?v=5l-SXv-VeJE>  
Philosophe très clair et pédagogique, cette conférence est une excellente introduction pour une philosophie incarnée.

À écouter : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/kant-peut-on-discuter-des-gouts-et-des-couleurs-4112994>

À lire : <https://www.jdarriulat.net/Auteurs/Baudelaire/Baudbeautemod/Crisemod.html> Le site est très complet sur toute la philosophie de l'art !

À écouter ! <https://www.radiofrance.fr/personnes/jacques-darriulat> Les podcasts sur l'art de Jacques Darriulat, délicieux !!

## VII La Post-modernité et l'art contemporain comme genre (de 1950 à nos jours)

Les bouleversements du milieu du XXe siècle, notamment l'impact dévastateur de la Seconde Guerre mondiale sur l'Europe, affaiblit Paris, autrefois centre mondial de l'art, et propulse New York sur le devant de la scène artistique internationale. Grâce à une stabilité économique et politique, la ville attire de nombreux artistes et intellectuels européens en quête de nouveaux horizons.

Dans ce contexte, des mouvements comme l'expressionnisme abstrait et le Pop Art émergent, redéfinissant les limites de l'art. L'essor de l'art contemporain est soutenu par des institutions puissantes telles que le MoMA (Museum of Modern Art), ainsi que par des mécènes privés qui investissent massivement dans la promotion et la diffusion de ces nouvelles formes d'expression. Ce soutien institutionnel et financier joue un rôle crucial dans l'ascension de New York en tant que nouveau centre de l'avant-garde artistique mondiale, marquant une ère où l'art devient non seulement une forme d'expression, mais aussi un objet d'influence culturelle et économique à l'échelle mondiale.

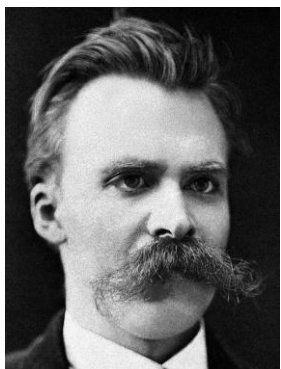


En pleine ère de l'art moderne, où la beauté subjective à vocation universelle reste un critère central, Marcel Duchamp introduit le concept du Ready-made avec « Fontaine » en 1917 à New York. L'art conceptuel est né, ouvrant ainsi la voie à l'art contemporain.

La révolution Duchampienne réside dans le fait que l'artiste ne crée pas l'objet, mais le désigne comme œuvre d'art. Pour Duchamp, « c'est le regardeur qui fait l'œuvre », renversant ainsi la relation traditionnelle entre l'artiste et l'œuvre. L'institution, en acceptant et légitimant cette transgression, confère à l'idée plus d'importance qu'à l'objet lui-même. L'art ne réside plus uniquement dans la matière ou la beauté de l'objet, mais dans l'idée, les discours qu'il suscite et sa médiatisation.



**Être artiste contemporain**, c'est s'inscrire dans un monde globalisé où la maîtrise de l'anglais et les voyages font partie intégrante de la pratique artistique. Contrairement aux époques précédentes, l'atelier, autrefois indispensable, n'est plus une nécessité absolue. Les artistes contemporains évoluent dans un marché mondial où les frontières géographiques et matérielles de l'art sont continuellement redéfinies. L'œuvre contemporaine explore l'immatérialité, la photographie, la vidéo, l'installation, l'environnement, ou encore la performance.



**Contexte philosophique** : Le philosophe Nietzsche (1844-1900) rend compte de l'art Contemporain, il écrit : « Vouloir le vrai, c'est s'avouer impuissant à le créer. » Nietzsche oppose deux divinités, en deux concepts : **Apollon** : ordre et rationalité qui valorise la lumière, la mesure, la symétrie et la maîtrise et son contraire **Dionysos** : incarne l'ivresse, l'extase, le chaos et les instincts primordiaux. L'impulsion créatrice irrationnelle et instinctive dans l'art.

**Dans l'art contemporain** la transgression des valeurs (par-delà la beauté ou la morale) est très Nietzscheenne. L'art est subversif et transgressif, pure affirmation. Il est une expérience dionysiaque, où l'artiste et le spectateur sont transportés au-delà des limites de la raison et de l'ordre social, mais paradoxalement en cherchant toujours à se légitimer aux seins des institutions, musées, biennales...

À regarder : Nathalie Heinich - L'art contemporain : une révolution artistique ? <https://www.youtube.com/watch?v=xhclwyYYbtY&t=2s> Excellent !

À lire : Marc Sherringham « Introduction à la philosophie esthétique ». Ed Payot & Rivages. Superbe ouvrage, la plus complète des introductions !

À regarder : Yves Michaud - L'art, c'est bien fini : essai sur l'hyper-esthétique et les atmosphères [https://www.youtube.com/watch?v=H4TB-9giO\\_I](https://www.youtube.com/watch?v=H4TB-9giO_I)